

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 66

Artikel: Souvenirs militaires de François Guélat de Porrentruy 1809-1811
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

Souvenirs militaires

DE

François Guélat de Porrentruy

1809-1811

(Suite).

Réunion du pays à la France.

Porrentruy a été réuni à la France le 23 mars 1793 sous la dénomination de chef lieu du département du *Mont Terrible*, dérivé de Montherri, montagne des environs à une lieue environ à l'est, sur le point culminant de laquelle il y avait un camp romain. On prétend que la grande bataille entre Jules César général romain, et Arioviste roi des Germains dont il est fait mention dans les Commentaires, a été livrée dans la plaine qui s'étend au pied de cette montagne. *)

L'affreuse guillotine fut bientôt en permanence sur la place publique ; on en fit l'épreuve sur un malheureux israélite, accusé faussement du cri sélitieux de *vice le roi*, et sur le forestier Jecker de Bonfol, accusé d'avoir désiré le retour des Autrichiens et le rétablissement du prince.

Bien après la Terreur, on nous fit voir des fenêtres de chez M. Triponez, l'exécution du fils Kroummer de Laufen condamné pour tentative d'assassinat ; il portait des béquilles, s'étant cassé la jambe par une chute de la prison au château, et la chemise rouge ; sa victime était un marchand ambulant, d'horloges de bois,

*) Le médaillon de la bibliothèque du collège, heureusement préservé du vandalisme, s'enrichit chaque année de nouvelles trouvailles provenant du Mont Terrible.

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 10

VAINCUE

— Simplement ceci : j'ai reçu une lettre de M. Comandre, écrite en hâte, sur une table de restaurant... On venait de l'aviser qu'un héritier déçu songeait à attaquer le testament de votre tante ; il me demandait l'adresse d'un avocat consultant.

— Au fait !... au fait !... — supplia Marthe.

— Eh bien ! le fait consiste en ceci — se précipita enfin à expliquer le digne homme, la sueur au front. Votre frère m'a écrit entre 7 et 8 heu-

heureusement sauvé, il avait pris mon père pour défenseur. Ces sortes de spectacles font toujours une profonde impression sur l'esprit de la jeunesse.

Depuis la Révolution, la dépravation des mœurs était telle, que tout ce que le culte de nos pères avait de plus sacré, était voué aux plus ignobles outrages ; les églises changées en écuries, celle des Ursulines en salle de comédie, où les dévergondées venaient jouer « les Visitandines », après s'être fait porter sur des brancards par les rues, déguisées en déesses de Liberté.

Les *droits de l'homme*, œuvre sortie d'un cerveau brûlé *) remplaçaient le catéchisme ; il était expressément ordonné de les apprendre par cœur aux enfants ; tout allait en décadence.

Cependant, il y avait encore des êtres vertueux que le vice n'avait pas gangrenés ; de ces précieux germes une vieille dame, veuve Béchaux, et une ancienne religieuse la sœur Rossé, donnaient aux enfants les premières leçons de l'Alphabétique en chantant : il fallait user d'une grande circonspection dans ces temps de calamités.

J'ai vu le terroriste Bernard de Saintes représentant du peuple, et le général Beurnonville logés à l'hôtel de Gléresse.

Sous le règne de la terreur, la guillotine exerçait partout ses ravages : ceux qui cherchaient à sauver leur vie de ce fléau destructeur, émigraient en Suisse.

Un jour de fin d'automne vers la Toussaint, me trouvant sur la porte d'entrée de la maison je vis un équipage s'y arrêter, et le cocher sur son siège élevé à la hauteur du niveau de l'impériale fixa mon attention, c'était la première fois que je voyais une voiture semblable ; il s'informa s'il pouvait parler à l'avocat Guélat chez qui on adressait les personnages qu'il con-

*) On suppose Robes pierre en être l'inventeur.

res du soir, le 25 mai, et il terminait en me disant que si sa lettre était ainsi griffonnée, c'est qu'il voulait la jeter à la poste, avant d'aller passer sa soirée... pour se distraire un peu... à l'Opéra-Comique...

— A l'Opéra-Comique !... le 25 mai !... — exclama Clotilde terrifiée.

Marthe eut un cri désespéré, puis soudain se souvint.

C'était la mort simulée qu'il lui avait annoncée, voilà tout ; il avait profité de la première catastrophe se produisant : la Providence, qu'il invoquait pour l'aider dans sa tâche, l'avait amené à Paris juste à l'instant propice : Clotilde était veuve, et lui n'était pas mort... Ce serait trop horrible...

duisait ; nos parents étaient en ce moment au faubourg auprès du lit de mort de mon aïeul maternel, je m'empressai d'aller les chercher. Dès qu'ils parurent, les nouveaux arrivés étaient déjà au poêle *) ; c'était une famille entière de Besançon de première noblesse de la Franche Comté, Mme d'Iselin, Mme la comtesse de Lanans, sa fille, Flavie assise sur un escabeau attaché au fourneau de faïence à réchauffer ses membres engourdis par le froid, et M. le marquis de Soran qui était le seul homme de la compagnie.

On leur avait refusé partout l'hospitalité par la crainte de se compromettre, et à force d'instances par la rigueur de la saison, on leur avait indiqué notre maison, disant en parlant de mon père : « Allez en toute sécurité, c'est un petit b... qui n'a peur de rien, et en effet, il était aimé du peuple et respecté. On les hébergea pour le mieux, après avoir mis la voiture en remise.

Ils restèrent tranquilles pendant près d'un mois, dont on profita pour veiller à leur sûreté allant tantôt à Besançon, à Belfort aux informations ; bientôt on apprit la nécessité de pousser plus loin leur pérégrination, et comme on avait des connaissances sur lesquelles on pouvait compter, on put les diriger convenablement dans l'intérieur de la Suisse par des sentiers dans les montagnes. Avant de partir, ils firent un cadeau digne d'eux : un déjeuner complet en porcelaine du Japon, d'une valeur considérable et un ovale dans son cadre doré, représentant une urne funéraire entourée d'un cyprès dont le branchage à en suivre le contour présentait à l'œil les profils de la famille royale. Ce médaillon après avoir été caché fort longtemps, orne encore en ce moment l'appartement dans la maison paternelle.

J'étais présent quand M. de Sorans en quittant notre logis dit à mon père : « Si un jour nous sommes assez heureux de rentrer dans

*) Dans le langage de nos pères, le poêle signifiait la chambre de ménage. C. F.

Aussi, à la profonde stupéfaction du vieux tabellion, ce fut la veuve, délivrée par cette mort probable, qui manifesta de l'émotion, tandis que la sœur aimante, n'ayant que son frère à chérir, montrait un étonnant sang-froid.

— Avez-vous à Paris quelqu'un de sérieux, pouvant se charger des recherches ? — s'informait Marthe. Voudrez-vous envoyer tout de suite une dépêche à l'hôtel où est descendu mon frère ?

— Pour les recherches, j'ai l'homme nécessaire... Quant à une dépêche, j'en ai déjà envoyé deux, ce matin... l'une à M. Comandre... l'autre au gérant de son hôtel.

— Eh bien ? — interrogea Clotilde tremblante.